

Culte du dimanche 8 mars 2020 , La Blanche-Eglise,
10h00

Deuxième dimanche de Carême
Sans sainte-cène ni psautiers

Orgue et entrée

Accueil, bienvenue et invocation

Au commencement, un silence.
Celui de Dieu.
Ce silence ne dit pas l'absence,
mais la présence toute proche et
respectueuse de Dieu.

Au commencement, une parole.
Celle de Dieu qui donne la Vie.
Une vie qui n'est pas toujours facile,
mais dans la présence toute proche et
respectueuse de Dieu.

Au commencement, un amour.
Celui de Dieu qui est né dans le monde.
Un amour qui a un nom : Jésus-Christ,
dont le regard n'a cessé de rappeler
la présence toute proche et
respectueuse de Dieu.

Bienvenue

Bienvenue à chacun et plus particulièrement à chacune ce matin.

Car aujourd'hui, c'est la journée internationale des femmes. Et vendredi fut la Journée mondiale de prières dont la liturgie est traditionnellement préparée par des femmes chrétiennes, cette année, ce furent celles du Zimbabwe.

Je ne pouvais pas passer à côté de cette coïncidence. C'est pourquoi, j'ai choisi de vous faire rencontrer deux femmes, l'une dans le Premier Testament et l'autre dans le Second.

L'actualité est aussi marquée par le Coronavirus. Ainsi, et par mesure de précaution en lien avec cette épidémie, nous avons fait le choix de renoncer à célébrer la sainte-cène.

Faisons preuve aussi de solidarité envers les malades et leurs proches.

Que cela ne nous empêche pas de nous sentir ensemble, rassemblés sous le regard de Dieu.

Accueillons donc celui qui nous a appelés et qui est au milieu de nous, le Seigneur. Nous nous unissons dans la prière, d'abord silencieuse.

Invocation (d'après LiturgiCiel)

Dieu très bon,
nous te devons tout,
et nous avons besoin de toi.

Nous avons besoin de ta lumière dans nos vies,
de ton regard dans nos rencontres.
Nous avons besoin de ton écoute dans nos prières,
de ton souffle sur notre foi.

Nous te bénissons de nous rassembler ce matin
pour nous donner du repos,
pour nous reconforter par ta présence,
et pour nous nourrir par ta Parole.

Nous te prions pour tous ceux et toutes celles
qui ne peuvent pas être là avec nous.
Que dans ta main, nous formions une seule famille,
en communion les uns avec les autres.

Béni sois-tu, Père, Fils et Saint-Esprit,
Aujourd'hui et toujours.

***Cantique 100B 1-3 :**
Vous tous qui la terre habitez

Prière d'humilité (d'après LiturgiCiel)

Seigneur,
Nos vies empruntent souvent
Un sentier sinueux, escarpé
Caillouteux
Propice aux chutes
Au bégaiement du pied
Aux accidents de parcours.
Un sentier qu'il faut deviner
Rechercher
Façonner
Non sans erreur
Non sans essai infructueux.
Un sentier que notre fatigue ponctue
De haltes imprévues.
Un sentier aux rencontres étranges
Aux difficultés inconnues
Qu'il faut affronter
La peur au ventre.

Mais, toi Seigneur, tu sais notre fatigue
Nos haltes
Notre désir de fuir
Nos erreurs de jugement
Notre peur
Et notre cœur rétréci
Et malgré tout cela, tu nous aimes.

Interlude d'orgue

**Annonce du pardon*

Dieu est là, sur notre route et dans notre vie.
Il n'est pas celui qui nous dit :
« Regarde ce que tu as fait ! »

Mais il est cette voix qui nous encourage :
« Regarde et vois l'horizon que je t'offre.
Tu as peur ? Tu ne sais pas ? Tu n'oses pas ?
Aie confiance, je suis là avec toi tous les jours de ta vie. »

Allons dans cette confiance et cette joie.

***Cantique 42-08 1-3 : Toi qui disposes**

Lecture biblique : 1 Samuel 1,10-18

Ouvrons les Écritures au premier livre de Samuel, au premier chapitre. Nous y découvrons une femme, Anne, qui est sans enfant parce qu'elle est stérile. Elle est humiliée par une autre femme qui, elle a des enfants. Comme chaque année, Anne se rend au sanctuaire.

Anne pria l'Éternel et versa des pleurs. Elle fit un vœu, en disant : Éternel des armées ! si tu daignes regarder l'affliction de ta servante, si tu te souviens de moi et n'oublies point ta servante, et si tu donnes à ta servante un enfant mâle, je le consacrerai à l'Éternel pour tous les jours de sa vie, et le rasoir ne passera point sur sa tête.

Comme elle restait longtemps en prière devant l'Éternel, Éli, le sacrificateur, observa sa bouche. Anne parlait dans son cœur, et ne faisait que remuer les lèvres, mais on n'entendait point sa voix. Éli pensa qu'elle était ivre, et il lui dit: Jusques à quand seras-tu dans l'ivresse ? Fais passer ton vin.

Anne répondit : Non, mon seigneur, je suis une femme qui souffre en son cœur, et je n'ai bu ni vin ni boisson enivrante ; mais je répandais mon âme devant l'Éternel. Ne prends pas ta servante pour une femme pervertie, car c'est l'excès de ma douleur et de mon chagrin qui m'a fait parler jusqu'à présent.

Éli reprit la parole, et dit : Va en paix, et que le Dieu d'Israël exauce la prière que tu lui as adressée ! Elle dit : Que ta servante trouve grâce à tes yeux ! Et cette femme s'en alla.

Phrase d'orgue

Lecture biblique : Luc 7, 11-17

Rencontrons maintenant une autre femme. Veuve celle-ci. Elle vient de perdre son fils.

Le cortège funèbre traverse la ville de Naïn. Il va croiser la route de Jésus et de ses disciples.

Lisons dans l'Évangile de Luc, au chapitre 7 :

Le jour suivant, Jésus alla dans une ville appelée Naïn ; ses disciples et une grande foule faisaient route avec lui.

Lorsqu'il fut près de la porte de la ville, voici qu'on portait en terre un mort, fils unique de sa mère qui était veuve; beaucoup d'habitants de la ville l'accompagnaient.

En voyant la femme, le Seigneur fut rempli de compassion pour elle et lui dit : «Ne pleure pas!»

Il s'approcha et toucha le cercueil ; ceux qui le portaient s'arrêtèrent.

Il dit : «Jeune homme, je te le dis, lève-toi!» Et le mort s'assit et se mit à parler.

Jésus le rendit à sa mère. Tous furent saisis de crainte et ils rendaient gloire à Dieu en disant : «Un grand prophète a surgi parmi nous» et : «Dieu a visité son peuple.»

Cette déclaration sur Jésus se propagea dans toute la Judée et dans toute la région.

Phrase d'orgue

Prédication

Si la femme porte la vie, Dieu donne la Vie.

Chers Amis, frères et sœurs,

En ce 8 mars, Journée internationale des femmes et de défense de leurs droits, j'ai fait le choix de mettre deux femmes à l'honneur. Deux parmi d'autres, beaucoup d'autres. Deux mères aussi.

Anne qui ne l'est pas, ou pas encore, et qui se désole de ne pouvoir porter la vie. Et une autre qui a été mère mais qui a dû rendre trop tôt son fils. Une femme qui reste une anonyme, mais sur laquelle je pourrais mettre le nom d'autres mères rencontrées au hasard de mes visites.

Et qui suis-je, moi un homme, pour parler des femmes ? Pour parler au nom de ces femmes ? Ne devrais-je pas plutôt laisser ma place et la parole à l'une de vous ? Parce que vous, chères sœurs, vous avez porté la vie au plus intime de vous. Parce que vous avez vibré au rythme de la grossesse. Parce que vous avez donné la vie.

Ou bien avez-vous donné la vie d'une autre manière en aidant ou en faisant grandir d'autres enfants que les vôtres, ou bien un projet, un idéal, une cause qui vous tenaient à cœur ? Ce sont autant de manières de naître et de faire naître.

Peut-être avez-vous été contraintes, vous aussi de laisser partir cette vie ? Cette vie que vous avez senti grandir en vous et que vous avez accompagnée.

Cependant, je suis persuadé que ces femmes, Anne et la veuve, ont quelque chose à nous dire, à nous aujourd'hui, à nous frères et sœurs du Christ, à nous hommes et femmes de ce monde. A nous aussi, maris, compagnons et amis. Car ces deux destinées, si elles mettent en scène des mères, parlent aussi d'un Autre qui est à l'écoute. D'un Autre qui entend les supplications, les prières et les pleurs. D'un Autre qui n'est pas insensible, mais qui donne la Vie, justement là où on ne l'espère plus.

Anne et la veuve comptent parmi ces portraits dont les textes bibliques ont gardé la mémoire parce qu'il y a quelque chose d'universel et d'intemporel autour du désir d'enfant qu'on n'a pas encore ou de celui qu'on n'a plus.

Il y a ces femmes qui avaient tiré un trait sur leur espoir de maternité, parce que stériles ou âgées. On entend alors le nom de Sarah ou de Rebecca. Ou encore ces autres femmes qui voyaient leur condition se précariser parce que leur seul soutien, leur fils de surcroît unique, était mort. On se souvient de la veuve de Sarepta, anonyme elle aussi, dont le fils fut ressuscité par le prophète Elie.

Des histoires qui se répètent, peut-être pour insister sur la confiance, pour la raviver lorsqu'elle est mise à mal. Pour nous rappeler de ne pas oublier.

Anne et la veuve ne sont pas juste des exceptions d'une histoire. Mais, elles rejoignent toutes celles qui ont vu la vie naître, renaître, prendre ou reprendre forme d'une autre manière dans leur existence.

Anne verra sa prière exaucée. Elle bénéficiera de la faveur de Dieu, puisqu'elle donnera naissance à un fils du nom de Samuel qui sera consacré et deviendra serviteur du Seigneur et prophète.

La veuve de Naïm et la foule verront, elles, un autre grand prophète en la personne de Jésus qui rend à sa mère ce fils qu'on conduisait au tombeau.

Anne et la veuve touchaient ainsi aux confins du mystère de la vie. Vie donnée, vie reprise.

Sans doute que la veuve, elle aussi priait, remuait les lèvres, disait son indignation, sa douleur, criait intérieurement à l'injustice.

Le texte reste pudique sur l'attitude de cette mère.

Nos traductions françaises sont elles aussi trop pudiques, voire pauvres, pour dire ce que ressent Jésus : elles parlent de « pitié » ou de « compassion », mais le terme original pourrait se traduire par « être touché/être pris aux entrailles ». Et voilà qui fait de Jésus un homme qui se laisse touché là même où la femme, la mère a le plus mal : là dans cette intimité qui a porté la vie.

C'est ainsi qu'il ressent plutôt que comprend la douleur qui se présente à lui et qui le pousse à agir.

C'est aussi dans l'intimité d'Anne, dans ses entrailles, que le Seigneur intervient pour la rendre mère. Comme il l'a fait pour Sarah, comme il le fera pour Elisabeth et Marie. Comme il l'a fait pour d'autres femmes restées anonymes.

Car si une nouvelle vie naît de la rencontre de deux cellules, elle est d'abord un don de ce Dieu de la Vie.

Si la femme porte la vie, c'est bien lui, Dieu, qui donne la Vie et qui la donne en abondance, à vous mes sœurs, comme à nous aussi mes frères.

Porter la vie n'est pas réservé à celle dont le corps est préparé pour cette vocation. Porter la vie, c'est à la portée de chacun de nous aussi. Si, à l'image du Christ, nous nous laissons toucher aux entrailles. Si nous vibrons pour faire apparaître la vie là où elle a disparu. Si nous laissons la vie que Dieu donne agir et croître en nous et si nous accouchons d'engagements concrets pour plus de justice, de paix et de solidarité dans notre monde.

N'est-ce pas là un des appels de la campagne de Carême ? N'est-ce pas là le sens de ces 40 jours, qui pourraient ressembler à une gestation qui nous prépare à l'accouchement de la vie du matin de Pâques ? Un événement plein de mystère, comme l'est toute naissance et toute mort.

Anne et la veuve sont deux femmes de leur temps qui ressemblent à des femmes d'aujourd'hui. Je pense encore ici à celles qui espèrent tant pouvoir porter un enfant mais qui en sont empêchées.

Je pense aussi à toutes celles qui ont dû passer par l'épreuve de la séparation d'avec la chair de leur chair. Dieu n'oublie ni l'une ni l'autre.

Dieu, le Dieu de la Vie, nous appelle à porter la Vie. Il nous enfante et nous aime chacun, chacune comme son enfant. Il est attentif à nos prières et à notre condition.

Et en guise de conclusion, je voudrais paraphraser le philosophe Blaise Pascal : Dieu dépose dans notre intimité, dans nos entrailles, un vide. Un vide en forme de Dieu qu'il est le seul à pouvoir combler.

Amen.

Orgue

Confession de foi (d'après LiturgiCiel)

Quand je risque une parole, Seigneur,
qu'elle monte en moi
de ce lieu où tu viens à ma rencontre !

Quand je risque une parole, Seigneur,
qu'elle soit comme un chant clair
pour appeler les autres à la vie!

Quand je risque une parole, Seigneur,
qu'elle soit comme l'eau fraîche
puisée à ta source vive!

Et quand je risque un geste, Seigneur,
qu'il parle encore de toi comme un signe bienfaisant!

***Cantique 33-12 1-3 :**
Nous voulons par nos cantiques

Annonces

L'offrande collectée aujourd'hui est destinée à l'Église suisse à l'étranger. Elle sera versée pour moitié à une Église à Londres et pour moitié à une autre Église en Argentine. Comme bien d'autres, celles-ci ne reçoivent aucune subvention, mais sont actives, chacune dans son environnement pour soutenir les populations et développer des projets.

La collecte sera récoltée à la sortie.

Merci de votre générosité.

Prière d'intercession (d'après LiturgiCiel)

Rends justice aux pauvres, Seigneur,
aux opprimés, à ceux qu'on méprise.
Délivre les victimes des puissants.
Rends à tout être vivant sa dignité.
Fais de nous tes yeux, ton cœur, tes mains.

Seigneur, donne à ceux qui sont réfugiés,
aux hommes et aux femmes
d'autres langues et d'autres cultures
d'être accueillis, respectés, écoutés.
Fais de nous tes yeux, ton cœur, tes mains.

Seigneur, donne à tous le pain et la paix,
un toit et du travail, la possibilité de s'instruire
et d'être informé honnêtement.
Fais de nous tes yeux, ton cœur, tes mains.

Seigneur, donne à chaque peuple
de bénéficier du fruit de son travail
et de pouvoir construire sa vie sociale
dans la liberté et dans le droit.
Fais naître dans nos villes et nos villages
la vraie fraternité.
Fais de nous tes yeux, ton cœur, tes mains.

Seigneur, accueille notre prière pour ceux et celles qui
nous ont demandé de prier pour eux.

...

Amen

Cantique 47-12 1-3 :
Il faut qu'en Dieu l'on se confie

**Notre Père*

Enfants d'un même Père,
Membres d'une même famille,
Unis par un même Esprit, nous pouvons dire avec
confiance la prière que Jésus nous a lui-mêmes
enseignée :

Notre Père ...

***Cantique 62-75 1-3 :**
Viens nous bénir ô Jésus-Christ

**Envoi et bénédiction (d'après LiturgiCiel)*

Dieu nous a créé tous différents,
Nous pouvons être à son image,
chacun à notre manière.

Jésus nous affirme que nous sommes
les enfants de Dieu,
qu'Il nous aime tous différents, et tous autant.

L'Esprit saint est la présence de Jésus en nous
comme une force secrète,
pour rester fidèles à l'appel que Dieu nous adresse.

Allons dans cette confiance d'être aimés et reconnus par
Dieu
Allons dans la joie de la rencontre et dans la paix.

Que le Seigneur vous bénisse et vous garde.
Lui le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Amen.

Orgue et sortie